Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 731

Artikel: Journées de Montreux : [1ère partie]

Autor: A.W.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266209

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Anatomie de la Paix et celui de Mlle Nobs. Chaque fois, nous constatons que ceux qui travaillent pour la paix se divisent en deux groupes utilisant deux méthodes:

a) La méthode juridique, si j'ose dire, qui s'efforce d'insérer, selon la procédure habituelle, des réformes et des articles nouveaux les législations nationales et interna-

b) La méthode spiritualiste qui s'efforce d'obéir à l'inspiration de quelques person-nalités qui ont vécu et agi sur le plan uni-versel et qui appellent à les suivre tous les humains qui sentent comme eux. Ceux-ci, par l'éducation, cherchent à éveiller les cours et les consciences. Ceux-là codifient les prin-cipes et veillent à l'organisation de leur ap-

apes et veuen a rongansstant et et application.

Comme nous l'avons vu par quelques citations de Bergson, ces deux tendances sont fondamentales, il faut bien se garder de condamner l'une au bénéfice de l'autre. Sur des plans différents, le travail des ouvriers de la paix est indispensable.

Le rapprochement de ces trois articles n'était pas prémédité, nous sommes persuadée que, prochainement, l'actualité nous fournira d'autres occasions de poursuivre cette étude de l'édification de la paix et d'analyser des propositions concrètes, dont les femmes pourraient s'emparer pour les faire aboutir (avant la fin de l'humanité!). raient s'emparer pour les (avant la fin de l'humanité!).

Journées de Montreux

Les pays qui ont subi la guerre ont fait et font encore des expériences si douloureuses que, partout, des femmes actives et généreuses s'ingénient à les soulager. De tant de maus, il faut au moins tirer un enseignement utile: quels sont les remèdes proposés? parmi ces remèdes, quels sont les meilleurs?

Pour répondre à ces deux questions, l'Al-liance nationale de sociétés féminines suisses avait convié des représentantes des pays occupés naguère, à venir faire part des résul-tats obtenus, afin que puissent être discutés, en groupes d'étude, les problèmes les plus urgents. Ces études devaient amener à voter urgents. Ces etudes devaient amener a voter des résolutions qui seraient proposées à Bruxelles au Conseil International des Fem-mes, chargé de préparer le Congrès de Phi-ladelphie, en septembre.

Cette rencontre fut une réussite magnifique, de par la qualité des participantes d'abord : la France avait délégué Mme PICHON-LANDRY, présidente du Conseil national des Femmes françaises, Mme COLLET, membre du Haut Comité à la population et à la famille, Mme MAJORELLE, trésorière du Conseil national des femmes françaises la Relation de la company françaises de Relation de la company françaises la Relation de la company française de la seil national des femmes françaises, la Bel-gique avait délégué Mlle JOLY, professeur gique avait délégué Mlle JOLY, professeur d'enseignement ménager, qui apportait une conférence de Mme Georgette CISELET, sé-



Alliance Internationale des Femmes

Droits égaux Responsabilités égales

Conférence du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale des Femmes à Stockholm

Pendant les derniers jours d'avril et les premiers jours de mai, le Comité exécutif de l'Alliance Internationale des Femmes s'est réuni à Stockholm. Mme Bonnevie d'Oslo, Mme Spiller de Londres, Mme von Frenckell-Thesleff de Finlande, Mme Everts-Goddard de Rotterdam, Mme Vischer-Alioth de Bâle et Mars Letteries Persyller-exécutive gérécties der Nottertalm, miler Vischer-Anford de baile et Mme Katherine Bompas, la secrétaire générale de Londres, y ont pris part : Dr Hanna Rydh, la présidente, et Mme Corbett Ashby, la pré-sidente honoraire de l'Alliance ont présidé la

En premier lieu, Dr Hanna Rydh a donné un récit du voyage au Proche-Orient où elle a, accompagnée de Mme Spiller, séjourué au Caire, en Irak et Iran, en Turquie et en Caire, en cheric et Mme Rydh a ensuite continué son chemin jusqu'en Ethiopie. A la suite de ce récit, la présidente a sou-

la fattie de ce rect, la presidente à sou-ligné la nécessité d'un contact beaucoup plus étroit avec les sociétés féminines qui exis-tent déjà dans ces pays. Elle a trouvé partout des esprits accessibles aux idées de progrès ; dans bien des villes l'accès aux écoles et aux universités est déjà ouvert aux femmes. Mais

quel immense champ d'activité dans ces régions où la femme est très souvent obligée de tra-vailler comme une bête de somme, où, dans le domaine de l'hygiène, de la vie sociale et de l'éducation tout est à faire et où il règne presque partout une pauvreté dont on ne se fait aucune idée dus pas pas ex civiliéée. L'Opque partout une pauvreté dont on ne se aucune idée dans nos pays civilisés! On fait aucune idée dans nos pays civilisés! On souffre d'un terrible manque de nurses, d'infirmiers et d'infirmières, on constate une mortalité très grande parmi les petits enfants. Le chemin qui mènerait à une meileure situation de la femme, est long et épineux; mais n'est-ce pas, avant tout, le but de l'Alliance de travailler dans ce domaine, d'aider les femmes qui sont couverles aux. d'aider les femmes qui sont ouvertes aux idées de progrès à gagner de l'influence et du pouvoir, afin d'épauler nos sœurs moins favorisées ?

Les membres du Comité de l'Alliance ont

Les membres du Comité de l'Alliance ont exprimé leur gratitude à Mme Hanna Rydh et à Mme Spiller d'avoir entrepris ce voyage d'orientation et de l'avoir mené à bien au prix d'un grand effort et de tant de fatigues. Comme deuxième résultat des efforts de l'Alliance, le Comité a pris note, avec savisfaction, que, grâce à ses démarches réitérées, l'Alliance a été reconnue par l'O. N. U. comme société consultative, ce qui promet une certaine collaboration avec l'organisation mondiale, où, dorénavant, l'Alliance peut élever sa voix et gagner peu à peu une certaine influence.

Le Comité a reçu un compte-rendu de son membre à Paris, Mme Andrée Lehmann, qui représente également un succès. Par Mme Lehmann, l'Alliance est entrée en contact et en collaboration avec l'UNESCO, dont le champ d'activité est si étroitement lié avec calvi de l'Alliance con la collection de l'Alliance con la compte de l'Alliance con l'activité est si étroitement lié avec calvi de l'Alliance con la compte de l'Alliance con l'activité est avec ce le la contraction de l'activité est avec ce le la contraction de l'Alliance con l'activité est avec ce le la contraction de l'activité est su cont de l'Alliance et avec ses buts : surtout en recueillant une collection de livres pour les pays dévastés que l'Alliance va com-

mencer sa collaboration avec l'UNESCO.

Pour terminer ce court récit de la rencontre du Comité de l'Alliance Internationale

des Femmes à Stockholm, nous voudrions citer ici quelques lignes d'un discours que Mme Corbett-Ashby, la présidente honoraire de l'Alliance, a tenu dans l'Aula d'une de ces magnifiques écoles de jeunes filles que les membres de Stockholm ont bien voulu mon-trer devart un grand nombre de jeunes fostrer, devant un grand nombre de jeunes éco-lières suédoises.

Elle a parlé surtout du fait, que le vote a été donné aux femmes de presque tous les donné aux femmes de presque tous les du monde civilisé et des devoirs qui en résultent pour les temmes résultent pour les jeunes femmes. «Les hommes n'ont qu'une profession », a-t-elle dit, « vous en avez deux ; préparez-vous pour les deux ; pour celle que vous aurez comme épouse et comme pour celle qui résulte de vos devoirs de vote, de v mère, pour celle qui résulte de vos devoirs comme citoyenne. Vous aurez le droit de vote comme citovenne. Vous aurez le droit de vote, mais n'oubliez pas, que malgré ce droit, la femme manque encore partout d'influence. Préparez-vous aux professions qui vous donneront cette influence. Dans les gouvernements, dans la politique et dans la diplomatie, les femmes doivent pouvoir élever leur voix. N'oubliez pas — si vous avez plus de droits aujourd'hui et une meilleure position que les femmes avant vous, vous partagez dorénavant la responsabilité. S'il y a désaccord entre les pays navant la responsabilité. Sil y a beaucoup de misère, s'il y a désaccord entre les pays — et même la guerre — c'est vous qui portez une partie de la lourde responsabilité. Tà-chez de vous informer et de vous orientez, occupez-vous de ce qui se passe dans votre pays et dans d'autres pays, entrez en contact avec ceux-là, venez rejoindre notre Alliance Internationale des Femmes, qui vous facili-tera ce contact et vous mettra u courant dianternauonate des l'emmes, qui vous facili-tera ce contact et vous mettra au courant du travail des femmes dans d'autres pays. Et c'est ainsi que vous participerez à l'œuvre de la paix, d'une vraie paix, dont le monde et surtout les frances. paix, d'une vraie paix, dont le monde et surtout les femmes du monde entier ont un besoin si urgent ».

F. Beerli.

nateur, empêchée de se rendre en Suisse, la Hollande était représentée par le Dr Christine BADER, médecin à Arnheim, qui assuma seule les soins médicaux pendant les huit mois de siège que subit cette ville martyre, et Mile FERNIN, professeur de français dans un lycée d'Amsterdam.

Dans le cadre si harmonieusement ordonné

Dans le cadre si harmonieusement ordonne par Mile Krahenbuhl, de l'Hôtel Helvétie, Mmes Jeannet, présidente, et Girod, Dr, initiatrice de la rencontre, secondées par l'Union des Femmes de Montreux, n'avaient rien négligé pour créer l'atmosphère de compréhension réciproque qui ne cessa de règner. Des heures de détente variées avaient été prévues : ce fut le dimanche soir, une cause de l'acceptance de l'acceptanc

serie illustrée de projections en couleurs. Lundi après-midi, on s'en fut visiter Chillon. L'une des participantes décrit la visite en

s termes : « Que dire de l'après-midi passée à Chillon sinon qu'elle sera un souvenir heureux pour sinon qu'elle sera un souvenir neureux point toutes celles qui eurent le privilège d'y prendre part? Quelle belle leçon d'histoire fit le colonel Schmid, conservateur du Château, tout au long de la visite des salles; il sut si bien faire revivre la figure des châtelains, contant avec humour quelques faits

de leur vie et arrêtant notre attention sur tel détail d'architecture ou de décoration parti-culièrement intéressant. Mais le «clou» de culierement interessant. Mais le «clou» de l'après-midi a été la réception offerte par l'Union des Femmes de Montreux dans la Salle des Chevaliers. Drapeaux, fleurs à pro-fusion, tables garnies de friandises donnaient un air de fête joyeuse à cette Salle aux murs ordinairement si froids, air de fête encore réhaussé par les chants de la belle « Vau-doise » en costume. Un moment qui ne s'ouréhaussé par les chants de la belle « Vaudoise » en costume. Un moment qui ne s'oubliera pas facilement est celui où, durant la lecture de vers à la gloire de Chillon, une flamme claire monta dans la cheminée immense, alors qu'au dehors un lac « brassant » fortement, battait les murs de ses

sant » fortement, battait les murs de ses vagues.

Pas de discours, à part celui du représentant de la Municipalité, mais échange de mots de bienvenue, de reconnaissance, de remerciements, de remerciements surfout à l'adresse de l'Union des Femmes et de sa présidente, Mme Dr Perret, qui par leur dévouement, la chaleur de leur accueil, domnèrent à cet après-midi une atmosphère d'amitié et de charme inégalable. » (S. Br.)

Mardi, l'effectif des participantes fut, soudain, grossi par l'arrivée d'une trentaine de

isiteuses de la région du Doubs, qui entendirent une partie des conférences du matin et, sur le chemin du retour, s'arrêtèrent à evey pour admirer la pouponnière Nestlé,

vevey pour admirer la pouponniere Nesue, inscrite au programme.

Il fallut constituer plusieurs groupes successifs pour passer en revue les installations modèles de cette institution. Le soin et la décoration artistique qui ont présidé à tous les détails, pourraient susciter des sentiments d'envie chez celles qui s'efforcent de créer et d'entretenir ailleurs des crèches plus modestes : mais on considère une entreprise de destes; mais on considère une entreprise de ce genre comme un exemple qu'on cherche à suivre de son mieux, sans avoir toujours les moyens de l'égaler.

les moyens de l'égaler.

Ensuite, par un temps de rêve, on fut accueilli, pour prendre une collation (et quelle collation!) dans le parc de Mme Perret, présidente de l'Union des Femmes de Montreux. Après qu'eurent été fleuries des déléguées étrangères, d'une gerbe de narcisses aux couleurs de leur patrie respective, il faisait si bon autour des tables, parmi la verdure que personne ne se souciait de rentrer en ville pour entendre la conférence prévue à cinq heures. On décida, alors d'enthousiasme, de ne pas s'arracher à l'hospitalité délicieuse de

Publications reques

Le ciel permettra-t-il? Roman par James Hilton. Traduit de l'anglais par Marianne Gagnebin. Edition Jeheber, Genève, Paris.

Ce livre, tout imprégné, au début, de charme et de douceur, enveloppe cependant très vite le lecteur d'une atmosphère de malaise, qui s'intensifiera jusqu'au drame final, auquel seule la dernière phrase du roman apporte un apaisement.

Les caractères sont bien dessinés, en particulier celui de Philippe, cause de tous les malheurs qui accablent ceux qu'il aime, et cela par son ambition effrénée, qu'un complexe d'infériorité ne fait qu'accroître, et par jalousie où déjà, on sent la folie qui le guette et qui risque de mener jusqu'aux plus terribles conséquences une

mener jusqu'aux pius terrinies consequences une erreur judiciaire.

Les passages consacrés à la politique gagneraient à être élagués. Néanmoins, de la première à la dernière page, jamais l'intérêt ne faiblit, car toujours les observations psychologiques l'éveillent et le soutiennent. M.-L. P.

Lisa Vale. Roman par Olive H. Prouty. Traduit de l'anglais par Jar heber, Genève, Paris. Jane Filliger. Edition Je-

C'est encore une fois dans l'aristocratie de Boston, dans la famille Vale, riche, estimée, heureuse — du moins ainsi semblait-il — que se déroule ce nouveau roman de Prouty. Mais la ruine, mais le déshonneur et la dé-sunion menacent ce brillant intérieur familial.

Si le vaisseau ne sombre pas, c'est grâce au courage, au dévouement, au grand cœur et à l'intelligence d'une femme.

Récit très attachant, caractères étudiés avec finesse, depuis les intransigeants Vale, mère et fils, imbus de préjugés de caste, jusqu'à Fabia, la jeune fille moderne et à Barry, l'ami des bons et des mauvais jours, et, avant tout, Lisa, bien entendu, vers qui chaque fil de l'intrigue converge.

M.-L. P.

La situation de la femme en Italie

Mme Gobetti, syndic à Turin, est venue nous entretenir de ce sujet, le vendredi 25 avril; cette conférence avait été organisée par l'Union des Femmes italiennes et l'Union des Femmes de Genève

conférencière nous a décrit tout d'abord la part que les Italiennes ont prise aux acti-vités de la Résistance : aïde aux prisonniers vites de la resistante. aute aux prisonners politiques et à leur famille, sabotage de la pro-duction qui fournissait l'occupant, enfin colla-boration aux opérations du maquis, comme boration aux opérations du maquis, comme agents de liaison entre les différents groupes résistants. Elles ont affronté tous les dangers avec un héroïque courage, une trentaine ont été fusillées ou pendues, d'autres torturées ou envoyées dans les camps de concentration.

Aussi, à la libération, après avoir couru des risques égaux à ceux de leurs camarades masculins, nul n'a songé à leur refuser l'égalité reptitione.

Elles possèdent dans la nouvelle Constitution,

exactement les mêmes droits que les hommes, Dès les premières élections, elles ont voté en masse, désireuses de participer à la résurrection de la patrie. (Le taux est de 85 % dans l'ensem-

ble, 95 % dans les régions où l'on se battit.)
Les représentantes des femmes à la Constituante veillent à améliorer le statut féminin, on essaye de réduire la marge qui sépare les salaires des travailleuses de ceux des travail-leurs quoique la loi ait proclamé le principe du salaire égal, mais la pratique n'a pas encore rattrapé la théorie. Il en est de même dans les postes administratifs, on n'y trouve pas en-core des fonctionnaires femmes, les préjugés sont plus forts que la loi. On a aussi protégé la amaternité par des congés obligatoires, et le payement du 66 % du salaire. Le père et la mère jouissent de l'égalité juridique dans la famille.

Dans l'ordre professionnel, elles sont occu-pées de la manière suivante :

Agriculture, 2 millions et demi. Usines, 2 millions et demi.

Employés de bureaux, la moitié de l'ef-20,000 femmes sont chefs d'entreprises di-

verses. 21.000 femmes travaillent dans des professions variées.

Malheureusement, le chômage qui s'est développé en Italie menace plus d'une situation féminine, c'est pourquoi l'Union des femmes italiennes travaille à maintenir les positions ac-quises jugeant que la collaboration féminine a une valeur propre dans la production italienne.

Pour défendre efficacement le statut professionnel des femmes, il faudrait qu'elles aient une meilleure préparation à leur métier, les

écoles sont trop peu nombreuses. Manquent aussi des écoles qui formeraient des ménagères, des nurses, des gardes-malades afin que l'é-ducation et les soins aux enfants dans la famille, ainsi que les soins aux malades, soient assumés avec compétence; ce sont de grandes tâches qui assurent l'existence de la population, il n'est pas indifférent qu'elles soient mal ac-complies. La conférencière nous cita l'exemple de deux colonies d'enfants qu'elle eut à visiter, de par ses fonctions d'adjoint au maire de Turin. Ces deux colonies étaient ravitaillées egalement en denrées identiques, par PU.N. R.R.A. Dans la première, des cuisinières im-provisées obtenaient un résultat minimum, de provisees obtenaient un resultat minimun, de mornes repas entrainaient même des troubles digestifs. Dans la seconde, avec les mêmes mar-chandises, on préparait des repas succulents, accueillis comme une fête par les jeunes con-vives qui prenaient du poids et de bonnes joues. Cette expérience vérifiée ici sur une grande

échelle, se reproduit en fait tous les jours dans les familles. Combien de mères, disposant des mêmes ressources, ne réussisent pas à en tirer



¹ La Jeunesse et la Paix du Monde. Prix 10 ct. le numéro. Adresser les commandes Mondiale de la Femme (37, Quai Wilson) ou à l'imprimerie de *La Tribune de Genève* - 42, du Stand, Un seul compte de chèques : I. 974.

Mme Perret et de s'installer sous le grand tilleul, pour entendre la causerie de Mme Rossier.

Mais, si nous continuions ainsi à raconter toutes les gâteries dont chacune fut l'objet, on croirait que les journées de Montreux ne treux ne Loin de furent que vacances et far-niente... Loin de là, on travailla beaucoup. On travailla même si fort que nous nous contenterons de relater, dans ce numéro, les débats ayant trait à la vie politique, nous réservant de parler en-suite des problèmes ménagers et éducatifs.

Les questions féministes furent traitées le dimanche. Mlle A. Quinche, avocate à Lau-sanne, présenta avec la plus grande netteté « La vie politique de la femme suisse » : si, «La vie politique de la jemme suisse»: si, d'une part, sa participation aux affaires publi-ques est retardée par notre système de démo-cratie directe, d'autre part, le travail accompli par les femmes elles-mèmes, groupées en mul-tiples associations, ne saurait être sous-es-timé, elles ont des représentantes, aujourd'hui, deux de roubreuses comprissions officielles. dans de nombreuses commissions officielles.

Mme Pichon-Landry (Les Françaises dans la vie politique) fit le bilan des résultats considérables acquis par les Françaises depuis qu'elles peuvent jouir de leurs droits politiques. Elles ont des représentantes puis qu'elles peuvent jouir de leurs droits politiques. Elles ont des représentantes dans toutes les commissions du gouvernement et elles ont fait aboutir des réformes de base : égalité des salaires, protection de la famille, statut de la femme, abolition de la prostitution réglementée. Un seul point de leur programme a été mis en échec par la discipline des partis : la lutte contre l'alcoolisme. C'est pour cette raison que de nombreuses femmes renoncent à s'affilier à un parti afin de ne pas être liées par le programme de ce parti et pouvoir défendre les causes féminines.

Mille Lucienne Joly lut ensuite la confé-

féminines.

Mlle Lucienne Joly lut ensuite la conférence de Mme Georgette Ciselet, sénateur (Le vote des femmes en Belgique) Les femmes belges qui lors de la première guerre mondiale avaient acquis des droits politiques partiels, électorat et élégibilité sur le terrain communal, éligibilité à la province et aux Chambres, n'ont obtenu aucune amélioration de leur statut après la deuxième guerre où cependant leur participation héroïque à la résistance est reconnue par chacun. Tous leurs efforts tendent à obtenir leur affranchissement complet et elles ont en mains l'argument sans réplique: chaque parti se refuse à franchir le pas décisif sous prétexte que le vote des femmes favoriserait le parti adverse (pas très différent sous prétexte que le vote des femmes favoriserait le parti adverse (pas très différent d'ici, comme on voit!), or deux élections successives ont eu lieu l'an dernier en Belgique, l'une pour élire les municipalités, où les femmes votaient et l'autre pour nommer les représentants à la province, où seuls votaient les électeurs. Dans ces deux cas la proportion des partis n'a pas été modifiée. Par conséquent, les femmes ne font pencher la balance politique ni d'un côté, ni de l'autre. Ou'on se le dise et qu'on médite aussi chez

Qu'on se le dise et qu'on médite aussi chez nous cette expérience!

(à suivre.)

A. W. G.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

croire? Jadis, les Sabines ont donné cet immortel exemple de se jeter entre leurs maris et leurs frères pour les empêcher de s'entre-tuer. Les Italiennes ont de qui tenir puisque la lé-

gende même leur attribue ce rôle de pacifica-trices. Nous ne saurions mieux faire que de les

Le Lyceum Genevois fête les vers de Mme Cuchet-Albaret

Dans les salons du Lyceum genevois, pleins

Dans les salons du Lyceum genevois, pleins à craquer, on fétait le 8 mai, l'œuvre poétique de Mme Emilia Cuchet-Albaret. En quelques mots, Mme Dunant, la présidente du Lyceum, créa l'atmosphère sympathique souhaitée, puis elle donna la parole à Mme Noelle Roger char-gée de nous décrire les étapes qui ont marqué la carrière de notre poétesse.

la carrière de notre poétesse.

Elle sut admirablement analyser les carac-

A. W. G.

Une école d'orientation

Nous donnons ici, la fin de l'article de Mlle Weigle sur l'école modèle de Skokie où les enfants de 11 à 14 ans essayent leurs diverses aptitudes dans les divers secteurs de l'activité humaine; on ne les oriente pas, ils découvrent eux-mêmes leur voie.

J'insiste sur ce dernier point et sur un fait ii m'a frappée à Skokie: les enfants que y ai vus, faisaient leur travail avec un tel sérieux que mon intrusion ne les dérangeait nullement. Chaque élève a ainsi la possibilité de se montrer bon à quelque chose, meilleur même que des camarades peut-être mieux doués

intellectuellement. Que fait-on alors des enfants qui ont de la à suivre l'enseignement régulier? Il n'y peine a pas de « classes de développement » groupant, comme à Genève, les enfants retardés. Les « moins doués » reçoivent une attention particulière; leur programme est simplifié, allégé (il vaut mieux en faire moins et le faire bien); des maîtres spécialisés leur consacrent une demiheure par jour pour chacune des branches déficientes pendant les semaines ou les mois né-cessaires afin de les mettre à même de suivre l'enseignement collectif. Pour toutes les autres

branches ou activités, ces enfants prennent part au travail en commun et ne se sentent pas en dehors ni au-dessous des autres. Je ne puis aujourd'hui vous parler longue-ment de deux autres caractéristiques de « Skokie Junior High School»: les méthodes actives Junior High School »: les méthodes actives et concrètes de l'enseignement, et les activités parascolaires, qui doivent faire de l'enfant américain un citoyen libre d'un pays démocratique. Mais je vous dirai en passant que les filles y reçoivent la même éducation que les garçons! L'école américaine répond aux besoins du peuple américain, à ses conditions de vie: l'enfant passes a la coursée present pout entière à l'école. passe sa journée presque tout entière à l'école de 8 h. 30 à 3 h. 30 et parfois au-delà s'il fait partie de l'orchestre ou de la fanfare; il rentre chez lui pour y aider sa mère au ménage, son père à l'atelier ou aux champs, ou bien pour y jouir de ses loisirs à lire les magnifiques ma-gazines édités pour les jeunes; à 12 ou 13 ans, il a quelques devoirs à domicile afin de s'entraîner à son travail de l'école secondaire. Mais le centre de sa vie, c'est l'école ; comme ce sera plus tard, l'atelier ou le laboratoire, le lieu de travail

En tout cas l'« école d'orientation » est chose réalisable, puisque déjà réalisée, et une étude plus approfondie nous permettrait d'en saisir mieux encore les résultats positifs pour le développement harmonieux de l'enfant et pour la revalorisation, à ses yeux, de l'école que, chez nous, souvent, il n'aime pas!

Anne Weigle

Bureau International d'Education

Genève, No 82, accompagné de son supplément bibliographique.

Ce fascicule, du 1er trimestre 1947, contient un article sur « L'institutrice mariée et le droit d'enseigner», puis des nouvelles sur le mou-vement éducatif dans le monde, enfin un compte-rendu de l'activité du Bureau.

DE-CI, DE-LA Une femme juriste à Fribourg.

Dans sa séance du 26 avril, le Conseil d'Etat fribourgeois a délivré, pour la première fois, une patente de licenciée en droit à une jeune Fribourgeoise, Mile Madeleine Droux. Pendant son stage, elle a la capacité de plaider devant les tribunaux inférieurs.

Une aviatrice Commandeur de la Légion d'Honneur.

Le Journal Officiel publie un décret élevant au grade de commandeur de la Légion d'Hon-neur l'aviatrice Maryse BASTIE avec la citation suivante :

Pilote féminin d'un rayonnement internatio nal. Blessée en service aérien commandé en 1940, est entrée de suite dans la lutte contre l'ennemi. Agent de renseignements de haute valeur, a milité dès fin 1940 contre l'effort de guerre de l'occupant. A notamment œuvré de guerre de l'occupant. A notamment œuvré dans les régions parisienne et normande. Après avoir été arrêtée par l'ennemi, n'en a pas moins poursuivi la lutte dans les rangs du réseau Darius jusqu'à la libération du pays. A la Libération, a repris son activité aéronau-A la Libération, a repris son activité aéronau-tique (3000 heures de vol, une blessure en service ervice aérien commandé).» Cette promotion comporte l'attribution de la

Croix de guerre avec palme.

(D'après le Courrier de Genève.)

Conférence de l'Instruction publique.

Le Grand Conseil de Genève a procédé, le 7 mai, à la nomination des membres parents ou éducateurs de ce nouvel organisme. Voici les ré-sultats que nous trouvons dans la *Tribune de* Genève.

Dépassent au premier tour le cap de la majo rité absolue (32 voix): Mme Charles Rosselet (52 voix), M. Dupont (50), Mme Rosely Ducommun et M. Louis Soldini (48), M. Théodore de Félice (47 voix).

Au second: Mmes Jules Droin (39 voix), Eli-

sabeth Werner-Lachenal (37), MM. Joseph Rivollet (36), Emile Mussfeld (29) et Joseph Miazza

Les quatre candidates nommées figuraient sur la liste du « Centre de Liaison des Sociétés fé-minines genevoises », nous nous en réjouissons. Nous attendons la nomination des 5 autres membres par le Conseil d'Etat et espérons qu'à ce moment-là, la proportion des membres féminins

L'Association intercantonale de la Législation sur le Travail s'est réunie à Genève, la semaine dernière, pour son échange de vues annuel sur tous les problèmes que ce sujet comporte. Les membres de cette association, parmi lesquels se trouvait Mlle Speiser, Dr jur., une collègue bâloise de notre Association des Femmes universitaires, ont profité de visiter le Bureau Inter-national du Travail où M. Herz leur fit un exposé sur «Les tâches actuelles du B. I. T. ».

La Maison du Bonheur

Mlle Berthe Bernage, introduite par Mme Ganter, présidente de la Ligue des Femmes catho-liques, a parlé, le 5 avril, aux Amis de l'Instruction, devant un auditoire compact de femmes et de jeunes filles qui souhaitaient voir et en-tendre l'auteur des romans si appréciés, dont l'héroïne «Brigitte» symbolise la Française.

La conférencière nous a entretenues de « la maison », celle de notre enfance à chacun, elle a cherché à dégager pourquoi le souvenir qu'elle laisse en nous est si indélébile et comment il faut l'édifier pour qu'elle enferme le bonheur. De Châteaubriand et Lamartine à St-Exupéry ou Maurois, Mlle Bernage nous a lus les évocations charmantes ou poignantes que tant d'é-crivains français ont données du foyer de leur enfance. A feuilleter cette anthologie de la vie de famille, on a découvert peu à peu les qualités nécessaires au bonheur tout simple dont les enfants ont besoin pour se développer saine-ment : harmonie, oubli de soi, ordre dans les ment : harmonie, oubli de soi, ordre dans les habitudes, discrétion, liberté individuelle relative, respect des jeunes pour les ainés, sympathie pour les idées des jeunes, répartition équitable des corvées. Même le foyer de l'isolée peut devenir un centre de rayonnement, s'il accueille ceux qui ont besoin d'aide et de sympathie.

En un mot la maison la plus humble de-viendra la maison du bonheur, à condition d'a-voir une âme, mais, pour qu'elle ait une âme, «il y faut une femme oublieuse de soi». (Bazin.)

Une attention qui ne se démentit pas un instant, des applaudissements prolongés remerciè-rent la conférencière de son exposé si riche et présenté sous une forme pleine de charme et de netteté.

A. W. G.

A l'Ecole d'Etudes Sociales

L'Ecole d'Etudes Sociales tenait l'autre soir, son assemblée générale annuelle sous la pré-sidence de M. le Dr REVILLIOD. Celui-ci, dans son rapport présidentiel, passa en revue les différentes modifications apportées au programme ; plusieurs cours et séminaires nouveaux ayant été créés récemment. Il insista particuliè rement sur les nouvelles conditions d'admission qui entreront en vigueur dès l'automne 1947 : qui entreront en vigueur des l'automne 1941: dorénavant, toute élève ne possédant pas un diplôme de fin d'études secondaires ou des titres jugés équivalents, devra passer, avant son entrée à l'Ecole, un sévère examen. D'autre part on exigera qu'elle ait déjà quelques notions de on exigera qu'elle ait déjà quelques notions de sténo-dactylographie, afin de pouvoir, dès le début de ses études, se consacrer d'une manière approfondie à sa formation profession-nelle; enfin, chaque élève devra prouver son réel goût et ses aptitudes pour le travail social en travaillant 3 mois dans une institution sociaie avant d'être admise aux cours théoriques. Ces diverses dispositions ont été prises afin de sélectionner dès le début, des élèves, parfois très jeunes, qui ne se rendent souvent pas compte de ce que représente le travail social. compte de ce que représente le travail social, Notons encore que les jeunes gens sont admis dans toutes les sections comme élèves réguliers. Des autres rapports présentés, retenons l'es-

le même parti. Il importe donc de former au plus tôt d'excellentes ménagères, qui crèeront plus de bien-être, de santé et de contentement. tères de chacune d'elles et nous annonça les prochaines. Elle nous découvrit les diverses sources (amour de l'enfant, de la nature, de Genève) où l'auteur a puisé son inspiration, pour nous donner tour à tour: Les Fuseaux Mais il faut encore que les femmes, après avoir participé à défendre la collectivité, continuent à s'y intéresser, qu'elles sachent re-garder au delà du cercle restreint de leurs proches, qu'elles vainquent l'égoïsme familial d'Ivoire, La Flamme sous la Cendre, Le Collier d'Etoiles, Ah! mon Beau Château!, Heureux qui voit les Dieux, Le Message de la Cité. proches, qu'elles vainquent l'égoïsme familial et que leur sentiment maternel s'amplifie et Chacun de ces volumes fut récompensé res-pectivement par les Primevères d'argent des Jeux floraux de Toulouse, le prix Amiel, la s'étende à tous les enfants du monde. Ainsi, quand elles auraient au cœur cet amour des enfants des autres, elles sauraient prendre les mesures nécessaires pour empêcher la guerre. Mme Gobetti s'est efforcée, avec feu, de nous faire partager son optimisme. Pourquoi ne pas la cerine.

Fondation Schiller. Puis vinrent Au Pays des Petites Joies, (Le Jardin des Pivoines, Le Verger derrière la Porte, La Route qui s'en va), qui seront suivis prochainement par La Route qui revient et un recueil de légendes.

Médaille de la langue française, le Prix de la

Au moyen de nombreux exemples judicieuse ment choisis, Mme Noelle Roger nous fit goß-ter l'œuvre de Mme Cuchet qui est « un reflet de son âme et de son œur » et « dont l'esprit divinateur pénètre dans l'intimité des choses ».

Pendant la seconde partie de la soirée, Mme Marguerite Girard et M. Jean Bard nous firent entendre des poèmes que nous croyions con-naître mais qui nous apparurent tout neufs tant naître mais qui nous apparurent tout neufs tant lis étaient interprétés avec art. Et l'alternance des deux timbres, l'un masculin, qui disait les pièces vigoureuses, puissantes et l'autre féminin, qui disait les poèmes de douceur et de charme, faisait mieux ressortir encore l'étonnante richesse de l'inspiration qui n'est limitée par aucun genre. Des bouquets, des gerbes d'images nous furent offerts, que Mme Cuchet-Albaret a recueillies, au cours des ans, toutes palpitantes d'amour et de foi.

A. W. G. A La Halle aux Chaussures

Maison tondee en 1870

M^{me} Vve L. MENZONE

Solidité - Elégance

5 º/o escompte en tickets jaunes

17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30





Brochures reques

La Société suisse d'utilité publique édite, depuis quelques années, une liste de logements de vacances (avec possibilité de faire la cuisine), sis dans 16 de nos cantons.

L'édition 1947 est en vente au prix de 1.10 fr. port compris. On peut l'obtenir contre remboursement en s'adressant au Rureau des Logements de vacances, Baererstrasse 46, à Zug (tél. (042) 4.18.34), ou à la Société suisse d'utilité publique, Brandschenkstrasse 36, Zurich 1.

Mesdames!



4, rue de la Fontaine - Genève Téléphone 5.01.60

Mesdames!

Salon de coiffure

PERMANENTES - TEINTURES BOURG-DE-FOUR 36 Téléphone 4.14.86 HOTEL COMTE **VEVEY - LA TOUR** Confort - Belle situation - Jardin

Vous serez coiffées tel qu'il yous plaira au Kobert